

Philippe Tarbouriech



PHILIPPE TARBOURIECH

Ingénieur en électronique de formation et de profession, Philippe Tarbouriech se consacre à la photo depuis fin 2000. L'arrivée de sa petite fille Isoline et son goût pour le voyage ont nourri cette nouvelle passion quasi professionnelle. D'Asie, d'Afrique, ou simplement de Suisse où il réside, il rapporte de beaux portraits et des reportages numériques, mis en ligne sur son site.

OÙ VOIR SON TRAVAIL ?

www.phitar.com

ACTUALITÉS

Exposition : du 3 novembre au 3 décembre 2005 à la maison Fusier de Ferney-Voltaire, dans l'Ain.

Couleurs de l'enfance

Les rires, les regards et les couleurs de l'enfance composent le parcours émerveillé du photographe Philippe Tarbouriech en Asie. De rencontres spontanées en portraits pudiques et sensibles. Suivez sa trace.

Micro Photo Vidéo : Vous êtes un photographe voyageur. Qu'aimez-vous capturer ici ou ailleurs ?

Philippe Tarbouriech : Les enfants et l'Asie sont des sujets qui me passionnent particulièrement. L'Asie est un endroit où je me sens bien. La gentillesse des habitants, la richesse de la culture, le mode de vie et le climat me plaisent. La palette riche des couleurs, des jaunes safran aux rouges profonds, en passant par les verts de la jungle, m'inspire. Voilà pourquoi j'aime y voyager et en rapporter de nombreux portraits d'enfants, entre autres. Je ne m'intéresse pas tant aux différences de cultures, de croyances et de modes de vie, qu'aux gens eux-mêmes et à ce qui les rattache les uns aux autres. Mes portraits tentent d'illustrer cette humanité partagée et de montrer que d'où que nous venions, nous avons les mêmes émotions, les mêmes expressions, les mêmes jeux.

MPV : Pourquoi les enfants sont-ils vos modèles de prédilection ?

P.T. : Les gens en général m'intéressent. Mais les enfants sont plus naturels et les premiers à venir à notre rencontre. Il est plus facile d'instaurer une complicité avec eux : en leur faisant de petits tours de magie, ou en leur demandant de m'aider à déplier et à tenir le réflecteur, ce qui les amuse beaucoup. Je les laisse prendre des photos, je fais des grimaces et ils m'en font aussi. Je prends le temps de

faire connaissance avec les personnes que je souhaite photographier, qui m'entraînent aussi, et souvent, vers d'autres personnes et d'autres lieux. Mes portraits sont toujours le fruit d'une discussion et d'une mise en confiance. Je ne vole jamais une image. La photo est un prétexte fantastique pour créer des liens d'amitié. ➤



Sieste dans un hamac sur l'île de Bilugyun, Birmanie. Photo prise au Canon 1Ds, objectif 24-70/F: 2,8.



Petite Népalaise de Kathmandu avec son rat familial dans les bras. Son père est photographe.
Photo prise au Canon D30, objectif 50 mm/F: 1,4.

1 Une petite fille mi-timide, mi-fière, dans les ruelles du vieux Dacca, Bangladesh.

2 Une jeune fille aux yeux tellement verts, Sanorgaon, Bangladesh.

3 Jeunes moines se relaxant dans un des innombrables monastères de Minggun, Birmanie.



► **MPV:** Tous ces portraits sont réalisés au Canon D30 et Canon 1Ds. Depuis quand pratiquez-vous la photo numérique ?

P.T.: Depuis 1992. Je travaillais à l'époque comme ingénieur électronique dans la Silicon Valley. J'ai donc très vite eu en main différents appareils numériques et me suis frotté à la technologie photo depuis le silicium jusqu'au traitement numérique. J'ai écrit des *plug-in* pour Adobe Photoshop, que j'utilise depuis la version 1.0. Avant cela, je travaillais avec Studio32, un outil d'Electronic Arts qui fut le premier à retoucher les images en 32 bits. Photographier en numérique est donc tout à fait naturel et logique pour moi. La chimie et les chambres noires ne m'ont jamais attiré, même si je me suis initié à leur pratique.

Malgré tout, j'ai continué à shooter en argentique avec différents reflex Canon EOS, jusqu'à l'arrivée du D30. Il m'est apparu comme le premier reflex Canon suffisamment autonome (500 photos par charge de batterie grâce au capteur CMOS) et à un prix abordable.

En 2002, j'ai fait l'acquisition du Canon 1Ds, très appréciable pour son grand capteur, son autofocus performant et son déclenchement plus rapide. Je suis épaté par l'incroyable qualité de l'image produite. Le bruit est très bas, car les pixels sont très grands malgré sa haute résolution de 11 millions de pixels. Il est réactif et rapide (même si le 1Ds MarkII le dépasse); l'autofocus est très bon, son étanchéité aussi. Je regrette seulement son poids et la sensibilité du capteur à la poussière, deux handicaps sérieux pour la photographie de voyage.

MPV: Pourquoi restez-vous fidèle à la première marque de votre appareil photo ?

P.T.: J'étais déjà équipé Canon en argentique, et j'ai continué en numérique pour profiter de mon parc optique, mais surtout parce que Canon propose, à mon avis, le meilleur choix de matériel. Canon a pour moi une stratégie d'innovation plus radicale que Nikon. Ils ont en particulier modifié la monture optique en passant au système EOS ce qui leur permet d'avoir des ouvertures plus grandes. Ils ont aussi introduit le CMOS plus tôt, ce qui présente des avantages multiples: un coût plus bas pour le fabricant comme pour le client ainsi qu'une autonomie plus grande. J'ai envisagé de passer à Nikon avec le reflex D100, mais la technologie Canon reste pour moi en avance de deux ans sur celle de Nikon. C'est dommage d'ailleurs, car ainsi, le choix au niveau



professionnel n'en est plus vraiment un. Même mon compact est un Canon Ixus 700. Je l'utilise au quotidien, quand je n'ai pas de reflex avec moi, pour réaliser des petits films de ma fille.

MPV: La photographie numérique peut apporter quelques contraintes en voyage. Quelles sont-elles pour vous ?

P.T.: C'est évidemment l'autonomie en électricité, en mémoire, le poids et la relative sensibilité à la poussière. C'est pourquoi j'emporte toujours avec moi : trois batteries et un mini disque dur de 80 GB pour vider mes deux cartes mémoire (le pd70x qui fonctionne sur piles AA). J'essaie de voyager le plus léger possible : pas d'ordinateur portable ni de seconde optique. Je me contente souvent de mon objectif 24-70 mm F: 2,8 qui a des joints anti-ruissellement et anti-poussière. J'emporte aussi mon petit appareil de poche Ixus 700 et des accessoires lumière : un polariseur, un réflecteur de 1 m avec une housse et un flash. Et aussi, indispensable, une poire spéciale pour nettoyer régulièrement le capteur !

MPV: Quelles nouvelles sensations vous offre aujourd'hui le numérique ?

P.T.: Longtemps adepte de la diapositive, je n'utilise que du matériel numérique depuis cinq ans. Au-delà de la

qualité et de la facilité, c'est surtout la dimension sociale qui me fascine et qui m'a ouvert de nouveaux horizons. Le photographe numérique ne capture pas une image mystérieuse dans sa boîte noire et qu'il emporte avec lui. Il peut tout de suite partager, montrer, amuser, rassurer, étonner, flatter et ainsi construire, grâce au retour numérique, une relation qui n'existait pas auparavant et se réduisait à une chasse furtive, et à distance, au téléobjectif. Ainsi, la dynamique s'inverse : on ne voyage plus pour faire des photos, on fait de la photo pour rencontrer les autres. Ce plaisir que je recherche, mes images tentent de le montrer, dans les yeux des personnes, dans les couleurs, dans les détails.

MPV: Outre le plaisir de partager, avez-vous appris et évolué techniquement grâce à la photo numérique ?

P.T.: Avec son aspect instantané, le numérique libère et accélère l'apprentissage technique. Le feedback permet de mieux contrôler et affiner le résultat, surtout en matière de lumière. De plus, en conservant les données de prises de vue avec le fichier image, je sais maintenant à quelle ouverture obtenir la profondeur de champ souhaitée pour telle distance de mise au point. Ou encore, quelle est la vitesse nécessaire pour figer tel ou tel mouvement à une focale donnée. La retouche numé-

4 Un jeune moine regarde avec concupiscence le contenu d'une donation box, Mandalay, Birmanie.

5 Enfants de Nusa Lembogan, une petite île au Sud-Ouest de Bali, Indonésie.

6 Jeune enfant dans un hamac sur l'île de Gili Meno.

Ces six photos ont été réalisées avec le Canon 1Ds, objectif 24-70/F: 2,8.



► rrique, elle, est à la photo couleur, ce que la chambre noire était au noir et blanc. Je sais désormais, dès la prise de vue, comment traiter et saisir la lumière pour l'optimiser ensuite dans Photoshop.

MPV: Justement, qu'apportez-vous à vos images en retouche ?

P.T.: C'est mon secret... Avant tout traitement dans Photoshop, j'utilise le logiciel DxO Optics Pro qui corrige les défauts optiques de tout couple « appareil/objectif » comme le flou, la distorsion, l'aberration chromatique ou le vignettage. Une solution vraiment efficace qui soulage mes inquiétudes quant au défaut majeur de distorsion de mon association Canon 1Ds et objectif 24-70/F: 2,8. Ensuite, j'ajoute souvent du contraste et de la saturation. J'assombriss les côtés et certaines zones qui m'intéressent un peu moins.

MPV: Vous n'êtes pas encore totalement professionnel, alors à qui destinez-vous vos images ?

P.T.: Principalement aux internautes spectateurs de mon site, et d'un autre site communautaire où je présente beaucoup d'images (www.flickr.com). Ce site est vraiment bien fait et l'échange avec d'autres photographes est souvent passionnant. Il a donné une nouvelle visibilité à mon travail et m'a offert différents petits projets d'édition et de collaboration. J'expose aussi de temps en temps de grands tirages (40x60 cm) réalisés sur du papier mat d'archivage avec une imprimante Epson 2100. J'étais présent aux Rencontres photographiques du Genevois, à Saint-Julien (74), début octobre, et j'exposerai à la maison Fusier de Ferney-Voltaire (01) pendant le mois de novembre.

Propos recueillis par Marilia Destot

① Petite fille en robe jaune regardant la mer sur la plage de Madras, Inde.

② Vue de la cour d'un havéli, au Rajasthan. Des enfants me suivaient pour que je les amuse avec des tours de magie.

Photos réalisées avec le Canon D30, objectif 17-35/F: 2,8.



3 Petite fille népalaise se protégeant du froid. Photo prise au Canon D30, objectif 50 mm/F: 1,4.

4 Enfants de Madras jouant aux cartes. Photo prise au Canon D30, objectif 17-35/F: 2,8.

5 Sanorgaon, l'ancienne capitale du Bangladesh: une petite fille tient un billet avec lequel elle joue. Je ne paie jamais pour une photo, ayant trop souvent constaté les dégâts de la mendicité dans les orphelinats des rues du Népal. Photo prise au Canon 1Ds, objectif 24-70/F: 2,8.

6 Une petite fille fait ses devoirs en rentrant de l'école, Dacca, Bangladesh. Photo prise au Canon 1Ds, objectif 24-70/F: 2,8.